



Editions Encre & Plume

Monsieur Alexandre Béjavel
2, Square de Bresse
75016 - Paris

Le 21 juin 1997

A la lecture de ces lignes, deux semaines se seront écoulées depuis la mise au tombeau de ma dépouille. Les membres de ma famille seront présents dans le bureau de Maître Sénéchal pour entendre mes dernières volontés.

* * *

Moi, Alexandre Béjavel, sain de corps et d'esprit, Chevalier des Arts et des lettres, Fondateur et Président d'honneur des Editions Encre et Plumes, rédige ainsi mon testament.

Je lègue l'intégralité de mes possessions matérielles et financières à mon épouse, Jacqueline Béjavel, mis à part la somme de 150.000 euros également partagée et distribuée entre mes sept enfants et petits-enfants.

A mon testament sont associés deux documents que je cède à l'humanité. Le premier, signé de mon nom, est un dossier de neuf pages, dont la rédaction fut achevée dans la nuit du 29 au 30 novembre 1996. Le second est un cahier intitulé « Journal XXIII ». Celui-ci m'est arrivé le jeudi 3 avril 1952, aux lendemains d'événements obscurs.

Je quitte ainsi ce monde en lui offrant le plus étrange mystère de mon existence.

Alexandre Béjavel



Editions Encre & Plume

Alexandre Béjavel
2, Square de Bresse
75016 – Paris

Le 30 novembre 1996

A l'heure où les forces m'abandonnent, je demande pardon à mes proches de m'isoler ainsi et de leur provoquer quelques craintes. Mais l'histoire qui suit me demande du temps, même si le cours des événements est parfaitement limpide dans ma mémoire. J'ai rédigé de nombreux articles, quelques ouvrages et scénarii, sans jamais révéler le moindre mot sur cette étrange affaire, sans jamais dévoiler le moindre élément de cette singulière aventure. Conformément au souhait de mon ami, le secret fut conservé.

Aujourd'hui, après mûre réflexion, estimant que les années écoulées suffisent, je désire laisser une trace de ces faits. Peut-être de nouvelles vérités viendront un jour éclairer ce mystère. Le rideau se lèvera, la lumière se fera alors... mais ce sera sans moi.

Nikola était mon ami. Il était l'un de ces journalistes passionnés et intègres, issus de la résistance. Il avait appris le métier dans les ruelles sombres de la France occupée et sous les barricades de Paris. Je l'ai rencontré en 1946, dans les bureaux du quotidien *Atalante*, lors d'une enquête consacrée à la collaboration juridico-politique de certains hauts fonctionnaires français. Cet article avait fait grand bruit. Notre amitié était née ce jour où, afin de le punir, une bande de coquins l'attendait aux portes du journal. Quelle bagarre ! Après ce coup de poing, l'affaire fut rapidement étouffée, et nous ne travaillâmes plus qu'en duo.

Brun, de taille moyenne, le sourire aux lèvres et souvent le mot pour rire, il plaisait aux femmes par l'indifférence avec laquelle il les traitait, par la force avec laquelle il se livrait à ses passions. La littérature et l'écriture étaient les premières d'entre-elles. Il aimait lire les grands auteurs contemporains, et goûtait particulièrement l'œuvre d'Antoine Tisserand, historien et romancier incontournable des quarante premières années de notre siècle. De Tisserand, sinon le nom, je ne connaissais pas grand-chose. Quelques passages lus ici ou là me suffisaient. Mon cœur me porte davantage vers les grands classiques, avec un faible pour Victor Hugo.

1952... Samedi 29 mars 1952.

Tout ce que Dieu m'accordera de vie, je me souviendrai de ce jour.

Dans le cadre d'un numéro spécial consacré à Antoine Tisserand, Nikola et moi prenions la route en direction de Carnac, le mercredi 26 mars en début de matinée. Si la ville est réputée pour ses dolmens, peu de personne savait qu'elle a longtemps abrité le célèbre auteur. Quelques jours plus tôt, Nikola avait convenu d'un rendez-vous avec la veuve de

l'écrivain. Passionné par cet homme et sa plume, il obtint rien de moins que quatre jours et trois nuits d'échanges et de discussions, de recherches et d'écriture dans la demeure même de Tisserand.

Depuis de nombreux jours déjà, Nikola me semblait soucieux et nerveux.

- « Ce n'est rien... Juste une suite de mauvaises nuits et de rêves déplaisants ! », me répondait-il lorsque je l'interrogeais sur son trouble.

Il évoquait parfois une curieuse soirée dans un château. Bien que frissonnant, mais sans m'en dire davantage, il paraissait profondément agité. A mes yeux, il ne s'était pas encore remis d'une forte et récente fièvre.

Après six heures de route durant lesquelles nous mettions au point notre méthode de travail, nous apercevions nos premiers dolmens. L'idée était simple. Mes connaissances concernant Tisserand étant limitées, je me chargerais d'interviewer sa veuve avec des questions de bases permettant aux lecteurs d'aborder doucement le continent de cette œuvre monumentale. Nikola, quant à lui, dépouillerait les archives personnelles, étudierait correspondances et manuscrits inédits. Sa maîtrise du sujet lui faciliterait grandement la tâche... De belles journées de travail se profilaient donc. A l'issue de ce séjour, Antoine Tisserand nous serait plus familier... humainement plus familier. A la question de la nature de l'homme caché derrière l'auteur, nous pourrions apporter quelques réponses de journalistes.

Après avoir demandé notre route à trois reprises, nous empruntions enfin le bon chemin. Celui devant lequel nous étions déjà passés plusieurs fois, tant il se fondait dans la végétation. Nous quittâmes donc en cet endroit les routes de France, et nous enfonçâmes dans les terres rocailleuses.

Un brouillard épais enveloppait le chemin, laissant dans son sillage un désagréable crachin. Le vent marin soufflait en permanence. Une silhouette sombre et imposante surgit brusquement de la nappe brumeuse. La demeure que nous cherchions s'élevait sur deux niveaux, avec un étage supplémentaire sur les côtés, tels deux vigies. Combien de pièces pouvait-il contenir ?

- « Voici le Manoir Trasor, m'expliqua Nikola, du nom de son bâtisseur et premier propriétaire. Alcide Trasor était ce célèbre navigateur dont Tisserand a miraculeusement retrouvé les archives pour en tirer une biographie époustouflante. Tu sais... c'est ce livre qui a donné un nouvel éclairage sur l'histoire maritime et les corsaires armés par le roi de France... »

Non, je ne savais pas.

L'allée rocailleuse s'achevait sur un vaste terre-plein. Une lumière unique brillait au rez-de-chaussée, à droite de l'entrée. Trois marches usées menaient à une lourde porte en bois. Un ange grimaçant, me semblait-il, servait de heurtoir. Nikola le saisit. Les trois coups résonnaient de salles en salles. De longues secondes s'écoulèrent.

Nos vêtements étaient trempés. Quelques instants d'éternité. Comme si le temps s'était figé... nous emprisonnant à jamais dans cette interminable minute.

Aucun arbre ne se dessinait dans la brume. Seule la demeure se dressait dans cette lande bretonne. L'embrun annonçait la proximité de la mer. Un soleil blanc dominait le ciel, sans que ni sa lumière ni sa chaleur ne nous parviennent.

Une sorte d'intemporalité régnait dans cette basse vapeur.

Nikola et moi nous regardions. Après un long effort de concentration, nous nous rappelions le pourquoi de notre présence ici, loin de tout. Une pluie fine se mit à tomber.

- « On s'attendrait presque à entendre les hurlements d'un chien et voir surgir Holmes et Watson ! », me dit Nikola en souriant, rompant un bien étrange silence.

Alors la porte, lentement, s'ouvrit en un léger grincement de gongs. Une vieille dame se tenait là, voûtée, l'œil scrutant nos visages. Elle portait une robe qui devait être élégante quelques décennies plus tôt.

- « Nous sommes les journalistes de... » Une bourrasque soudaine nous bouscula.
- « Entrez donc, Messieurs ! », dit-elle en disparaissant dans l'antichambre.

Nikola referma la porte derrière nous. Passé le vestibule aux nombreuses cannes, chapeaux et manteaux, nous entrâmes dans un vaste hall s'achevant sur un immense escalier de bois cerné de portes. Un lustre imposant d'allure fragile pendait depuis l'étage supérieur. A nos pieds, un tapis rouge élimé joignaient portes et escalier.

Après quelques politesses d'usage, la vieille femme nous accompagna lentement à l'étage jusqu'à nos chambres. Spacieuses et élégantes, elles souffraient malgré tout d'un manque de visiteurs. Une puissante odeur de renfermé étouffait l'air ambiant. La pluie chassant aux fenêtres rendait impossible toute aération.

Ce n'est que plus tard, une fois repéré les pièces essentielles à notre séjour que Mme Tisserand nous introduisit dans l'antre. Impressionnante, la bibliothèque couvrait chaque mur. Combien d'œuvres sommeillaient ici ? Chaque livre possédait sa reliure de cuir aux lettres gravées. De l'autre côté d'une vaste table ovale, une échelle sur rail permettait d'accéder aux étagères supérieures. Des plaques dorées insérées dans le bois foncé et épais signalaient les thèmes et le classement. Cartographie et océanographie, botanique et géologie, littérature et philosophie... Au cours de ma longue carrière, j'ai fréquenté de nombreux lieux dédiés à la culture, visité autant d'espaces publics et privés aux incroyables collections. Mais cette bibliothèque restera à jamais dans ma mémoire. Une paix sans précédent, une plénitude parfaite habitaient cette pièce préservée de l'usure du temps... de loin la plus agréable et cossue du Manoir Trasor.

Nikola demeurait un bon moment sur le seuil. Interdit, il restait immobile, bouche ouverte devant ces livres alignés dont il devinait les secrets.

- « J'en ai le vertige... », me disait-il en se précipitant finalement. Diderot, Voltaire... Sade... Et que des éditions originales ! C'est prodigieux... »

A mon tour, je piochais au hasard. Un cuir noir et usé enveloppait les lignes. En lettres dorées légèrement passées, le titre brillait en couverture. *L'Homme et son destin : une histoire de la mort*. L'année 1796 était imprimée en bas de la première page, sous une dédicace illisible. Aucun nom d'auteur n'était mentionné. Légèrement rigides et jaunies, les pages de l'ouvrage dévoilaient ici et là de sombres et magnifiques illustrations mettant en scène la Grande Faucheuse.

- « Alex... Viens voir, ils sont tous là ! »

Le temps de ma lecture, Nikola avait parcouru les rangées et trouvé ce qu'il cherchait.

- « Tous les livres de Tisserand sont là. Que des éditions de luxe qu'il a sans doute lui-même annotés. Je n'en reviens pas ! »

Je ne lui avais jamais vu un regard aussi intense. Ses yeux luisaient comme ceux d'un gosse devant un sapin de Noël. Ses doigts glissaient au long des tranches.

- « Tiens, regarde..., me lança-t-il en sortant un exemplaire précis. *Etienne ou le mal de vivre*. C'est le roman qui a marqué ma jeunesse. Je ne sais combien de fois je l'ai lu celui-là. Chaque fois, il me procure de nouvelles sensations et me donne à réfléchir. La dernière fois, il m'a transporté dans ma chambre d'ado, comme ces odeurs nostalgiques. »

Il souriait, perdu dans ses pensées.

- « Et dire que Tisserand lui-même a parcouru ces pages. Je n'en reviens pas ! »

Dans un raclement de gorge mettant fin à la magie, la voix de la vieille femme retentit :

- « Messieurs. Un dîner vous attend dans la salle à manger. Vous me pardonnerez de ne pas rester avec vous, mais à mon âge la moindre heure qui passe est source d'épuisement. Je me retire donc dans ma chambre et vous reverrai demain matin. J'oubliais... Les cartons disposés devant la fenêtre contiennent les archives personnelles de feu mon époux. Libre à vous d'y puiser les informations nécessaires. Je vous souhaite une bonne nuit. »

Puis elle nous laissa seuls. Nikola s'approcha des cartons. Chacun d'entre eux possédait, collée sur un flanc, une étiquette où apparaissait le nom d'Antoine Tisserand, suivi d'un numéro de 1 à 5. Malgré sa visible impatience, Nikola proposa que nous dînions.

- « Les cartons ne bougeront pas. Voilà dix années qu'ils attendent. Demain s'annonce intéressant. Autant être en forme. »

Une diversité de salades, de jambons et de poulet froid nous attendaient sur la table de chêne. Un coup d'œil à ma montre... 19h42. Cette longue route commençait à se faire douloureusement sentir. Nous mangions en silence, les pensées tournées vers le lendemain. Quelques grincements sinistres nous rappelaient l'âge de la demeure et de certains meubles. Une heure plus tard, après une douche salvatrice, je m'enfonçais sous une couverture épaisse, et dans un profond sommeil.

Au matin, je retrouvais Nikola dans la bibliothèque, plongé dans les cartons. Sur la table centrale, il étalait les documents et manuscrits, se penchant sur le premier, se tournant vers le second, tout en prenant fiévreusement des notes.

- « Alex ! Bien dormi ?
- Tu bosses depuis longtemps ?
- En sachant ces cartons qui nous attendaient, je me suis réveillé tôt.
- Et alors ? Qu'est-ce que ça donne ?
- Et alors, je dépouille... mais avant de t'en dire plus, un remarquable petit déjeuner est servi dans la salle à manger, avec notamment une confiture de figue dont tu me diras des nouvelles... Madame Tisserand t'attendra ici vers 10 heures pour l'interview. »

Puis, d'une voix très basse, il ajouta :

- « Tu feras attention... J'ai bien l'impression que la veuve débloque un peu.
- Comment ça ?
- Je te raconterai. En attendant, quand tu seras prêt, j'ai pas mal de petites choses à te montrer... »

Il se retourna vivement vers son carnet de note. Je n'avais plus qu'à goûter cette confiture... qui s'avéra divine.

Par la suite, Nikola me montra différents documents officiels, tels qu'un acte de naissance, des papiers familiaux, et le manuscrit du premier roman de Tisserand, qu'il comparait avec la première édition. Il attaqua le troisième carton lorsque la veuve de l'auteur, très apprêtée, entra dans la bibliothèque. Tout était prêt. Après l'avoir prévenue du caractère volontairement naïf de mes questions, nous commençâmes la séance.

Deux heures plus tard, elle répondait parfaitement à ma dernière question. « Oui, sa mémoire et sa culture étaient immenses... Oui, il écrivait au moins cinq heures par jour... Non, une carrière politique ne l'a jamais tenté... Oui, il a refusé les honneurs de l'Académie française et son immortelle vanité... et non, malgré son humanisme il préférait la solitude. »

Marie Tisserand fut parfaite. Objective autant qu'elle pouvait l'être, parfois critique, souvent amusante, elle me répondit avec une étonnante lucidité, chassant de mon crâne l'étrange impression de Nikola. Celui-ci vidait le quatrième carton. La table disparaissait sous les différents paquets de papiers et cahiers.

- « Tout... nous avons absolument tout. Les manuscrits de chaque œuvre, les contrats avec les éditeurs, des factures, et une correspondance abondante... et répertoriée. Le biographe qui ne manquera pas de se pencher un jour sur Tisserand verra son travail bien avancé. Le rangement est parfait avec un catalogue complet. Décidément, je n'en reviens pas ! »

Il m'expliqua alors le fruit de ses feuilles. Après cette interview, les éléments biographiques se mettaient en place dans mon esprit. Si ce n'est pour une légère collation en milieu de journée, nous passons les heures sans relâche. Nikola construisait son article et s'extasiait à la lecture de l'originale d'*Etienne ou le mal de vivre*.

- « C'est fou ! A la simple lecture de son manuscrit, avec les ratures, les corrections et les paragraphes non édités, on peut lire et recomposer le cheminement de sa pensée, me disait-il. Sa plume vaut tous les scalpels psychologiques ».

De mon côté, j'avais retranscrit tous les propos du matin. Mon papier était prêt et je me concentrais à présent sur certains grands faits de l'existence de Tisserand.

Ainsi dans notre bulle, à l'écart du temps, au-delà de toute réalité, nous devenions intimes avec l'auteur. Là, côte à côte sur la table, ses actes de naissance, de mariage et de décès résumaient une vie si riche en trois feuillets. Nous ne sommes vraiment pas grand-chose. Trois feuilles pour une vie. Entre les lignes de ces documents, le génie d'un homme s'était pleinement exprimé. En vérité, un génie plus vaste que prévu. Nous découvriions ses talents de peintre et de musicien. Quelques toiles signées de sa main étaient accrochées un peu partout aux murs de la vieille demeure. Des peintures post-impresionnistes, tirant parfois vers l'abstraction la plus totale. Son pinceau semblait aussi vif et précis que sa plume. Un « autoportrait effacé » dominait notamment le hall d'entrée. Au milieu des cartons, Nikola exhuma quelques partitions, allant de la marche funèbre à l'envolée joyeuse. Ayant derrière moi quelques années de piano, je trouvai, là encore, une incroyable précision aux enchaînements doux et brutaux. Ajoutons encore ces plans du manoir et des jardins, laissant paraître une excellente connaissance mathématique, architecturale et géologique. Au-delà de la république des lettres, le visage qui nous apparaissait était celui d'un homme comme il n'y en a pas deux par siècle. Tisserand était un touche-à-tout talentueux. Plus encore qu'un simple amateur, il semblait maîtriser l'ensemble des techniques de la création artistique.

A mesure que nous avançons dans nos découvertes et que mon enthousiasme grandissait, je percevais chez mon ami une inexplicable stupeur, elle aussi grandissante. Était-ce de la frayeur ? Je mettais cela sur le compte de la concentration et de la fatigue. Malgré tout, nos travaux avançaient à grands pas et à la fin de cette première journée, nous possédions déjà l'essentiel de ce numéro spécial.

À la nuit tombante, harassé par cette longue journée, je retrouvais l'épais matelas et sa chaude couverture. Une certaine fierté m'envahissait devant l'agencement des pièces de ce puzzle biographique. Nikola, quant à lui, s'était peu à peu muré dans un lourd silence et mes interrogations s'écrasaient sur son sourire rassurant que punctuaient d'illusoires « mais non... tout va bien ! »

Le lendemain, je fus le premier à entrer dans la bibliothèque. Je relisais et aménageais nos articles depuis un bon moment quand Nikola apparut. Il semblait épuisé, et me remit de nouvelles feuilles écrites dans la nuit.

- « Tu n'as pas dormi ?
- Très peu...
- Tu sais, nous sommes largement dans les temps. Encore un petit travail sur les illustrations et je pense que nous y serons. »
- Si tu le dis... J'vais prendre un café. »

Plus tard, plus frais, il me rejoignit et termina sa rédaction. De mon côté, je fis quelques photographies de la bibliothèque, des partitions et des tableaux, dont l'autoportrait du hall. Nikola me proposa de faire des prises de vues du manoir.

- « Prendre l'air me fera le plus grand bien ! »

Sous un ciel bas et menaçant, nous marchions dans le jardin humide jusqu'au puits. La vue sur la demeure était intéressante.

- « Depuis combien de temps sommes-nous ici ? J'ai l'impression qu'il y a une éternité que nous avons quitté Paris, me disait Nikola en se penchant au-dessus du trou noir du puits.
- On a presque fini. Demain, nous retrouverons notre vie. Et puis, nous tenons un bon numéro, tu ne crois pas ?
- A ton avis, combien de secondes avant l'eau ? »

Quittant l'objectif, je vins près de lui.

- « 2 ou 3...pas plus.
- Je dirais ...5.»

Comme des enfants, nous observions l'invisible fond. Nikola laissa tomber un caillou dans le vide. Ensemble nous comptions...

- « 1... 2... 3... 4... 5... 6... 7 »

Le son lointain et léger d'une éclaboussure nous parvint... Passé un bref étonnement, nos rires s'envolèrent dans l'air frais de la Bretagne.

Au déjeuner, nous écoutâmes Mme Tisserand évoquer sa vie passée en un long monologue. Je remarquai le regard noir de Nikola. Une forte envie de quitter ce domaine m'envahissait lentement. La voix pénible de la veuve berçait ces interminables minutes. Et le malaise grandissait. Enfin, de retour dans la bibliothèque, Nikola et moi achevions doucement l'agencement de nos écrits. Quelques heures plus tard, alors que je me lançai dans une ultime relecture, Nikola se leva :

- « Alex... Je voulais m'excuser pour mon humeur exécrable de ces derniers jours. Mais ce spécial Tisserand me tenait vraiment à cœur. Je me suis mis trop de pression et... enfin, le résultat est très bon. Alors merci ! »

Nous échangeâmes quelques sourires complices valant tous les mots...

- « Bon ! Je reprends mes notes et vais me coucher. Je n'en peux plus. A plus tard. »

Me saluant à la manière d'un vieux général, il quitta la bibliothèque. Ce fut la dernière fois que je le vis...

Seul, je déterminais l'ordre des articles et des illustrations, établissais le sommaire et la bibliographie du dossier Tisserand. Huit coups sonnaient à l'horloge quand je montais à ma chambre. Jetant un dernier regard vers l'autoportrait, j'eus la désagréable sensation que son regard me suivait. L'escalier grinça dans le silence du manoir, ajoutant encore à mon malaise et à cette envie de fuir. A l'abri sous ma couverture, j'étais impatient de voir l'aube se lever sur le jour de notre départ. Les gouttes ruisselant sur la vitre accompagnèrent mes dernières pensées.

Ce fut d'abord un son lointain, puis une gêne dans mes songes. Un claquement soudain me réveilla en sursaut. Dans l'obscurité complète, je compris lentement qu'un volet de ma fenêtre dansait dans le vent. Vaseux, je laissais le froid et la pluie entrer quelques instants dans ma chambre et ferma le battant coupable. Le sifflement du vent glissait dans le manoir. Jamais celui-ci ne m'avait paru si lugubre et hostile. J'ai d'abord cru rêver, mais je perçus un murmure. Une lente litanie. Derrière ma porte, quelque part dans le manoir, quelqu'un parlait. L'idée de fantôme me traversa l'esprit, mais je me relevais finalement et me glissais sur le perron, devant ma chambre.

Effrayante apparition me glaçant le sang. Dans sa robe de chambre blanche, la veuve Tisserand errait aux pieds de l'escalier. Cet étrange spectre déambulait, bougie en main, en murmurant une suite de mots incompréhensibles. Il s'agissait, je crois, du journal intime qu'un certain Anthelme n'aurait jamais dû écrire. Elle l'avait dit et répété pourtant. Il aurait dû l'écouter. Maintenant « il » allait tout découvrir. Elle n'était pas folle après tout. Tournant encore quelques instants dans l'entrée, elle s'éclipsa finalement dans sa chambre, dont la porte étouffa tout son ...

Nikola n'avait peut-être pas tort... Nikola... J'eus subitement envie de le réveiller afin de partir au plus vite. Mais, une fois devant sa porte, je me raisonnais et retournais finir cette étrange nuit.

Le soleil était levé depuis une bonne heure et brillait dans un grand ciel clair lorsque j'ouvris mes volets. Il était temps de dire adieu à notre hôte et reprendre la route. Ma montre indiquait 10h07 quand je terminais mon petit déjeuner, et Nikola ne s'était pas encore manifesté. Cette fois, je frappais à sa porte... Le silence me répondit. Après une seconde tentative, et tandis qu'une angoisse me saisissait, j'attrapais la poignée et entrais. Sa chambre était vide. Ses affaires roulées dans sa valise ouverte, comme à son habitude. Les articles achevés et relus, étaient posés sur son lit fait. Un coup d'œil par la fenêtre... Dans la cour, la voiture n'avait pas bougé. La veuve était dans la cuisine. Elle ne l'avait pas vu depuis le déjeuner de la veille. Je fouillais alors ce maudit manoir pièce par pièce, mais rien... De la sombre cave à vin aux deux greniers poussiéreux, des chambres aux réserves... Aucune trace de mon ami. Dehors, je faisais plusieurs fois le tour du domaine et du village le plus proche sans trouver la moindre piste. Nikola avait disparu. Anxieux, je laissais passer des heures longues et terribles. Que s'était-il passé ? A l'approche de la nuit, je me résignais finalement à rentrer, non sans m'arrêter au poste de police de Carnac.

Sur le retour, de nombreuses questions me tournaient la tête. Existait-il un lien entre son humeur sombre et sa disparition ? Et cette image de la vieille dans sa robe blanche qui ne me quittait pas...

De retour à Paris, je cherchais Nikola et fréquentais les lieux qu'il aimait, ... en vain. Au journal, personne ne s'inquiéta réellement de cette absence. Seul le Directeur me fit comprendre que, selon lui, Nikola récupérait sans doute quelque part en charmante compagnie. Après tout, le numéro spécial « Antoine Tisserand » était complet.

Quelques jours plus tard, au début du mois d'avril, un étrange petit colis m'attendait dans ma boîte aux lettres. Pas d'adresse, pas de timbre, juste un « Alex » écrit hâtivement de cette écriture que je connaissais si bien. Je mis de longues minutes avant d'ouvrir l'épaisse

enveloppe, ne sachant à quoi m'attendre. Un cahier scolaire bleu intitulé « Journal XXIII » et une lettre de sa main...

Dès le lendemain décidé à visiter et vider ces sous-sols dissimulés, je reprenais la route de Carnac, allant contre la volonté de mon ami. A ma grande stupeur, le Manoir Trasor avait disparu des cartes. Quelques jours plus tôt, un terrible incendie avait absolument tout détruit. Rien ne restait de l'imposante bâtisse... rien. Pas un mur, pas une pierre. Juste une immense tâche noirâtre et une étrange odeur de mort. Alors que pompiers et policiers cherchaient la cause de ces flammes, les décombres avaient recraché un seul et unique corps. Les restes carbonisés d'une vieille femme. Le légiste local me confirma qu'il s'agissait bien de Marie Tisserand... Paix à son âme. Ce triste soir, le vent soufflait sans relâche. Le temps que les secours soient alertés et arrivent, il ne restait rien du Manoir. Le terrain était déjà racheté par une agence immobilière. Un hôtel de standing et son golf surgiraient bientôt des cendres de ce lieu chargé d'histoire.

« Ainsi va le monde, cher monsieur, me disait le médecin-légiste... Une simple fuite de gaz et le drame survient. La femme est morte dans son sommeil... et était âgée... donc... Bon ! Mais la demeure était une véritable pièce de notre patrimoine régional. Et la bibliothèque... Avez-vous eut l'occasion de voir cette bibliothèque ? Un trésor incroyable... Et tout ça est parti en fumée... comme ça... Pffuit ! », conclua-t-il en levant les mains au ciel.

Cette remarque ne manquait pas de cynisme. L'immense bibliothèque s'était évaporée et les poutres massives, réduites en cendres, avaient disparues à jamais. Tout un univers s'était dissipé comme une brume au soleil, comme un songe au réveil.

A la vue de ces restes sombres, une inconsciente chape de plomb libéra mes épaules et s'envola loin de moi. Je ne sais ce que j'acceptai...

Mais je savais que Nikola était bien vivant, là, quelque part...

De nombreuses années se sont écoulées depuis ma première lecture de ce cahier XXIII. Je l'ai tellement lu et relu depuis, que vous me pardonnerez son usure. Et si j'ai tenu ma promesse de silence, si j'ai compris sa volonté de rupture, j'avoue aujourd'hui, au seuil du néant, que ce mystère m'a lentement rongé. Je n'ai jamais revu Nikola, ni même reçu la moindre nouvelle. Pourtant, il m'est arrivé de sentir sa présence. Je me souviens notamment de ce matin de mai 1982. Alors que je faisais mon marché, je me suis senti observé. De l'autre côté de la rue, au-delà des stands, un homme en imperméable me regardait avec intensité. Sa silhouette, son visage et ce sourire... Il n'avait pas changé. Stupéfait, je n'ai pu le rattraper lorsqu'il s'est noyé dans la foule.

Pourtant, je suis convaincu que c'était lui.

Mon partenaire, mon ami,

Cette lettre t'étonnera sans doute. Mais je voulais que tu saches. Ne t'inquiète surtout pas, je me porte bien. Mieux encore, je revis ! Certes, j'ai tout bonnement disparu une certaine nuit. Te laissant seul, toi mon unique ami. Cependant, c'est là mon choix et je sais que tu me comprendras.

Pour la première fois de mon existence, je fais face à un mystère digne de ce nom. Mystère dont tu prendras connaissance par mon journal joint à ce courrier. Toi, mon frère, je ne pouvais te laisser ainsi. Alors ai-je décidé de te faire savoir le pourquoi de mon départ. Je ne fais que suivre mon destin, et je dois le suivre... seul...

Mais, je t'en conjure, après lecture de ces pages, oublie cette histoire. Oublie-moi. Personne ne me cherchera sinon toi, et je ne le veux pas. Tu comprends ? Je ne veux pas que tu me recherches...

J'ai envoyé ma démission au journal, expliquant un ras-le-bol de la vie parisienne et une envie de changer d'air. Si des questions te sont posées, répond simplement que j'ai quitté Paris.

Encore une fois, je suis désolé de te laisser ainsi. C'est parce que tu as toute ma confiance et mon amitié à jamais que je t'adresse ces mots.

Adieu mon ami.

Nikola

XXIII

Mercredi 5 mars 1952 :

Déjà 23 cahiers. Comme le temps passe.
Pour en prendre la mesure, je feuillette mes vieilles pages. Au hasard, je tombe sur ce passage et la douceur des ces instants me revient :

« 14 juillet 1932 :

Hélène me plaît vraiment. Ce soir, nous allons au bal.
Si le courage m'est suffisant, je tenterai de l'embrasser.

.....

Il est tard. La soirée fut excellente... et le courage ne m'a pas manqué. A sa demande, nous nous reverrons dès demain. »

Aujourd'hui, les préoccupations sont toutes autres et ce cahier 23 s'ouvre sur la plus agréable des missions. Dans le cadre du 10^{ème} anniversaire de la disparition d'Antoine Tisserand, *L'Atalante* propose un numéro spécial consacré à l'auteur. Alexandre et moi sommes chargés de cette enquête biographique. Je suis particulièrement heureux de travailler à une affaire concernant l'une de ces plumes qui m'ont donné le goût de la lecture et de l'écriture. Nous avons déjà convenu d'un chemin dans nos pages. Pour ce faire nous devons de retracer sa vie et d'établir une lecture critique de son œuvre.

La maison d'édition d'Antoine Tisserand célébrera cet anniversaire par la publication de ses œuvres complètes en trente volumes.

Jeudi 6 mars 1952 :

Antoine Tisserand est vraiment l'un de mes auteurs préférés. Son style alerte et précis décrit les hommes, les lieux et les époques avec une rare justesse. Les mots sont dosés, les phrases concises et dénuées de lourdeurs. Il était, à mon sens, l'un de ces grands esprits critiques et modestes comme en faisait le XIX^{ème} siècle. Issu d'un milieu aisé, il n'écrivait que des ouvrages accessibles au plus grand nombre... sans élitisme.

Ses recherches ont apporté de nouvelles lumières sur de nombreux points, tels que l'armement des navires, les routes maritimes et l'organisation des cités portuaires de l'Atlantique au XVIII^{ème}. Son œuvre biographique s'impose elle aussi comme l'une des plus aboutie. Sa *Vie en musique* racontant l'existence d'Anatole Tzervan a révélé au monde l'histoire de ce remarquable musicien oublié, fabuleux joueur de viole de gambe à la cours de Frédéric Guillaume Ier de Brandebourg.

Notice biographique

Antoine Tisserand (Versailles : 1861 – Carnac : 1942)

Historien et romancier français.

Conseiller de différents hommes politiques, dont Aristide Briand.

Chevalier de la Légion d'honneur (1921).

Refus d'un fauteuil à l'Académie Française (1925).

Auteur d'une encyclopédique *Histoire du temps classique* (1902-1905) faisant encore aujourd'hui référence. Son regard sur l'écriture de l'histoire a donné naissance à un mouvement historique prônant la primauté de l'individu sur les faits. Auteur prolifique, Il signe notamment plusieurs biographies et romans, dont *Alcide Trasor*, *Un coeur à la mer* ; *Une vie en musique : Anatole Tzervan* ; *La Vie sauvage* et *Etienne ou le mal de vivre*.

Comme en atteste ses biographies, il faisait de l'homme son sujet principal. L'homme dans l'histoire et l'histoire par l'homme... ainsi pourrait-on résumer ses deux ouvrages historiographiques *De l'Histoire* et *Du temps humain*.

En marge de ces ouvrages d'érudition, il a rédigé de nombreuses œuvres plus romancées, mais touchant toujours une vérité intime chez le lecteur. Il semblait si bien connaître l'homme. Je pense notamment à son *Etienne ou le mal de vivre*. Il y a dans ces lignes comme un écho faisant résonner une petite cloche interne, créant une inquiétante complicité avec l'auteur.

Qui n'a jamais flirté avec les abysses ?

Qui n'a jamais connu la tentation de l'ascétisme ?

Vendredi 7 mars :

Dans l'après-midi, rendez-vous est pris avec la veuve d'Antoine Tisserand. Celle-ci semble heureuse de ce numéro spécial et met à notre disposition les cartons d'archives concernant son époux. Elle nous accueillera quelques jours avant la fin du mois dans le vieux manoir familial. Tout s'annonce pour le mieux.

Dimanche 9 mars :

Quel étrange voyage...

Invité par une amie proche au château de Valcoeur, j'arrive en retard pour le début des festivités. Alors que mes pas crissent dans l'allée de graviers, des torches éclairent mon chemin. Ici et là, dans quelques bosquets voisins, des mouvements et des rires contenus de lutins malins me plonge dans l'ambiance. La soirée a pour thème « Les mondes imaginaires ».

L'obscurité baigne les vastes jardins. L'air vif de ce printemps à venir laisse résonner l'écho des invités. Le château crépite de vie. Les fenêtres brillent chacune d'une lumière différente. Ici un mauve mouvant au dessus d'un bleu limpide, là un rouge ardent sous un vert végétal. Seule une fenêtre ne rayonne pas. Ou plutôt si. Elle rayonne d'un noir profond, sans issue. Catherine m'attrape alors le bras, mettant fin à cette curieuse sensation, et m'entraîne vers la porte principale en marmonnant un « Ah ! mon Niko... Je commençai à m'impatisser. Viens vite... Tu vas voir, c'est incroyable ! »

En effet... La foule est dense et les domestiques proposent mille mets et coupes. Les nombreuses pièces ont chacune une atmosphère particulière. A l'Europe des démons et l'Asie des dragons, succèdent l'Afrique des vaudous et l'Amérique des sorcières. Les jeux de lumières dessinent aux murs d'inquiétantes silhouettes. Des êtres fantomatiques traversent le plafond et d'étranges personnages jouent les rôles de nos croyances les plus anciennes. Rêves et cauchemars se heurtent en violents éclats de stupeurs et de rires. Après quelques échanges avec le maître des lieux, je perds Catherine de vue et erre seul de salle en salle. Découvrant derrière chaque porte un nouvel univers fantastique, perdu et enfoui si loin dans l'inconscient collectif que tous résonnent dans nos mémoires. A l'étage, une végétation luxuriante envahie le château qui s'efface dans la moiteur tropical au son de lugubres tambours. Plus loin, après les gongs d'un espace brumeux et enneigé, un petit escalier me ramène à la réalité de Valcoeur. Devant moi s'ouvre un étroit et long couloir. De part et d'autre, d'étranges masques me défigurent en silence. Silence, oui... Les sons et bruits se sont tus derrière moi, ne laissant qu'un vague écho dans mon crâne. Une porte entrouverte m'appelle entre ces visages de merveilles et de terreurs. Marquant un temps d'arrêt devant l'ouverture, une voix résonne soudainement dans la semi-obscurité :

- « Entrez, Nikola... Entrez, je vous prie ! »

A ma surprise succède très vite un sourire. Je pousse la porte et pénètre dans une petite pièce. De lourds rideaux cloisonnent l'espace. Des flammes de bougies dansent dans un calme absolu. Au centre, de l'autre côté d'une table ronde, une femme aux longs cheveux bruns m'observe sans ciller. Entre elle et moi, une boule transparente reproduit à l'infini la lueur des flammes dansantes.

- « Catherine a vraiment bien préparé son coup. J'ai vraiment cru que...
- Asseyez-vous, Nikola. »

Son ton impérieux ne tolère aucun refus. Bien... Après tout, jouons le jeu. Face à cette femme aux longs cheveux noirs, au regard profond comme un puits, je m'installe. Un silence abyssal nous encercle.

- « Détendez-vous... »

Facile à dire...

- « Votre esprit cartésien ne croit pas aux forces secrètes, n'est-ce pas ? Ici, ce soir, dans ce château, tout n'est qu'illusion, pensez-vous ? C'est en partie vrai. Mais en partie seulement... »

Un nouveau silence plane entre elle et moi.

- « La boule de cristal, les lignes de la main... Non. Pour vous, ce sont les cartes qui parleront. »

Les cartes, la main... Ce qu'elle voudra. Je sens en moi s'opérer cette mutation classique. Le particulier, l'invité du château Valcoeur s'efface au profit de l'observateur attentif, du professionnel. Peut-être est-ce là un possible sujet d'article ? Au plus profond de moi, cependant, ce changement de focus me met mal à l'aise. Pourquoi ce réflexe ? Pourquoi ce besoin de me protéger ainsi, de me tenir à distance de... moi qui refuse d'y croire. Non, je n'y crois pas...

Le jeu de tarot en main, elle mélange habilement les cartes, puis me les tend :

- « Coupez de la main droite et tirez une carte, je vous prie. »

Je m'exécute en silence. Trop calmement pour cacher mon trouble. Elle le sent. Mes doigts accrochent une carte... Je la retourne et la pose sur la table ronde... Le Chariot !
Mon regard l'interroge...

- « Incertitude... », me répond-elle, lisant sur mon visage comme dans un vieux grimoire.

Dans ses yeux brûlent un feu noir sans menace, mais tellement envoûtant.

- « Le moment est-il propice pour procéder au tirage ? »

Tout ne dépend que de moi. Refuser serait admettre mes craintes et donner beaucoup d'importance à ces figures de carton. Accepter serait... Un « Oui... » sans appel s'échappe alors de ma gorge, comme si j'attendais dans les minutes à venir des réponses à des questions jamais posées.

- « Alors... Que les arcanes parlent ! »

« Le Chariot » disparu dans le paquet, qu'elle prend dans sa main droite. Puis elle ferma les yeux. Je ne sais quelle divinité elle invoque, mais elle se concentre de longues secondes, murmurant je-ne-sais quelle formule magique. Prêt de moi, une bougie crépite. La flamme vacille lentement... avant de reprendre sa danse éphémère. Ses yeux sont ouverts et plongent loin dans les miens. Son visage apaisé m'évoque une peinture de la Renaissance italienne. Une madone échappée de la Galerie des Offices.

Lentement, elle me commande de faire le vide... puis une série de chiffre entre 1 et 22. Imperceptiblement, les battements de mon cœur haussent le ton et s'adaptent à mon angoisse. A chacune de mes interventions, elle compte mentalement. Ses lèvres entrouvertes remuent légèrement. Sortant du lot mes demandes, elle dépose les dix cartes une à une, sur la table... face cachée.

Dix cartes nous séparent, dessinant une étrange figure... sorte de croix grecque à côté d'une ligne verticale.

Dans un absolu silence, entre les lueurs orangées des bougies, mon passé, mon avenir... ma vie... gisent là, sur ce guéridon de fortune. Et seule cette inconnue aux traits si fins, si purs, peut m'en révéler les secrets. A cet instant précis, pour moi qui ai toujours rejeté croyance, foi et superstition, rien ne compte plus que sa bouche et les « vérités » qu'elle s'apprête à me livrer.

- « Les arcanes ont parlé... A présent, passons à la lecture de votre destiné, Nikola. »

Un tremblement nerveux me secoue lorsqu'elle prononce mon prénom.

- « Je vous écoute... », dis-je en avalant ma salive.

Concentrée sur le moindre mouvement, elle retourne la carte au centre de la croix...

- « La Tempérance... C'est vous... », murmure-t-elle si bas que j'ai du mal à saisir.

Après quelques secondes, elle effleure de sa main droite la carte, puis se lance :

- « Vous avez une profonde soif de savoir qui vous vient sans doute de votre caractère indépendant. Vous êtes un autodidacte accompli. L'eau que cette femme verse dans le vase symbolise aussi votre volonté de communiquer ce savoir... Votre profession de journaliste est idéale à votre caractère. »

Comment sait-elle ? Sans doute Catherine, mais...

Devant ma stupéfaction, elle me sourit :

- « Tout n'est pas qu'illusion... Je vous l'ai dit ! »

Au dessus de la précédente, elle fait apparaître un ange survolant et réveillant les morts. Alors que la trompe retentit, les ressuscités se traînent hors de leur tombeau. « Le Jugement »... Sa main glisse sur l'ange.

- « Voici ce qui hante ou hantera votre esprit..., dit-elle, toujours dans un souffle. Dans les prochains jours, votre curiosité vous mènera à travailler sur un dossier... elle marque un temps d'arrêt... un dossier étrange, et qui trouble les arcanes.
- Je vais en effet rédiger un numéro spécial consacré à un homme de lettres, mort il y a dix ans...
- ... Et vous pensez que vos lignes le ressusciteront dans la mémoire des lecteurs. Mais ce n'est pas si simple... »

La carte suivante, la plus à sa gauche, est un religieux affalé...

- « Le Pape... Il est votre passé. », poursuit-elle, à peine audible.

Craint-elle de brouiller le langage sacré des cartes en parlant plus fort ?
Le regard perdu dans une brume invisible, elle continue :

- « Quelque chose a déjà commencé... il y a longtemps... et se prolonge loin... comme un long voyage.
- Oui, c'est vrai... mon collègue et moi partons bientôt pour la Bretagne, mais ce n'est pas si loin...
- Non, soyons sérieux ! coupa-t-elle. Ce n'est pas cela... »

D'un rapide mouvement, elle retourna la carte suivante cherchant une réponse à ses doutes. Une femme richement vêtue...

- « Ce voyage n'est pas matériel, du moins pas seulement. Il est avant tout spirituel. Là encore, les arcanes se brouillent... et la présence de « L'Impératrice » juste après « Le Pape », renforce ce caractère mystique... pour atteindre un monde invisible et insondable. Cet arcane est votre situation à venir... »

Mon futur serait-il lié à une femme, fut-elle détentrice d'un pouvoir ? De nouvelles secondes de silence. J'attends des précisions, mais elle enchaîne.

- « L'arcane sans nom... »

Mon incompréhension grandit encore... quand surgit cette mortelle silhouette d'un squelette à la faux... Relevant le visage, une mèche de sa sombre et longue chevelure glissant sur son front pâle, elle me regarde un court instant. Entre la carte de « La Mort »... car cet être aux os saillants avait bien un nom dans mon esprit, ainsi qu'un écho terrible... et la beauté de cette femme troublante, une sensation mêlant érotisme et désespoir me serre le cœur.

- « Vous frémissez... Mais rassurez-vous. Le tarot est loin de la foi chrétienne, vous savez... et chaque carte est intimement liée aux autres. Vous n'allez pas mourir... du moins pas tout de suite. Mais « La Mort » m'indique ici le cycle de vie. Fin et renouveau, mort et renaissance. ».

Se voulant rassurante à la manière d'une adulte s'adressant à un gamin, elle me regarde avec malice, légèrement amusée de ma réaction. Ce sourire inattendu me trouble profondément. Elle poursuit et retourne la carte la plus basse de la ligne verticale.

- « Le Diable... »

A la vision de ce démon aux ailes sombres, un frisson glacé me parcourt le dos.

- « Allons... allons...C'est une plaisanterie ? Mon avenir ne serait que mort et enfer ? Non... je n'y crois pas !
- Chut... », souffla-t-elle mystérieusement avant de reprendre. Votre qualité première pourrait être votre perte. « Le Diable » est symbole de l'excès. L'excès fatal... Malheur à celui qui dépasse les limites. Il poussera les portes de l'enfer. Elles se refermeront à jamais sur lui. Dans votre quête, vous devrez redoubler de prudence... surtout face à l'impensable.
- Comment pourrai-je reconnaître l'impensable ? »

Ses mains quittent les cartes et ses doigts se croisent comme une prière. Elle puise au fond d'elle.

- « Vous n'aurez pas à le reconnaître, il s'imposera de lui-même. »

Elle ouvre ses mains et les dépose sur la prochaine carte. Je dois me contenter de cette inquiétante réponse. Remontant la ligne, elle me dévoile une carte dont toute signification m'échappe... tout comme les précédentes d'ailleurs...

- « Le Bateleur..., dit-elle en un léger sourire de satisfaction. Les choses lui semblaient bien plus claires avec l'apparition de ce personnage debout devant une sorte d'établi...
- C'est rassurant ?
- Disons que l'ensemble prend forme... Le Bateleur est la pièce centrale de votre jeu. Il est le tout. Une incroyable puissance mentale, de l'ordre du génie, sera la source de tout. Cette force hors norme, créative et inventive, en renouvellement permanent, dépasse le cadre simple de nos vies et semble s'étendre à l'infini. C'est « Le Bateleur »... Et le Bateleur, inconsolable, vous attend... »

Mille questions me viennent, mais elle semble évoluer dans une sphère invisible. Une carte à cinq figures apparaît entre ses doigts. Je regarde sa bouche et l'écoute :

- « Le Monde... »

Je note alors que le sourire éclairant son visage a disparu. Il me semble reconnaître un ange, un aigle, un lion et... une étrange créature à mi-chemin

entre le bœuf et le cheval. Un taureau, sans doute. Un lointain relent de catéchisme me rappelle l'unité de ces animaux et des évangiles... Les évangiles ? Que vient faire le Christianisme dans cette affaire divinatoire ? Ce bestiaire entoure une femme à l'étrange posture.

- « Ces figures du Monde indiquent la voie et donnent toutes leurs forces au Monde. Selon la maxime du Sphinx, de grandes actions seront nécessaires. Il vous faudra oser pour avancer, vouloir vraiment pour ne pas reculer et finalement savoir. Mais une fois trouvée la lumière, il vous faudra sans doute vous taire d'un silence absolu... »

Elle retrouve l'avant-dernière carte. La tête en bas, les mains dans le dos, un homme se balance, attaché par une cheville... Je sens son désarroi et son trouble alors que ses doigts caresse l'image.

- « Le Pendu... »

Son regard s'arrête plus longuement sur mon visage. Quel est cet étonnement que je lis dans ses yeux ? A moins qu'il ne s'agisse de pitié.

- « Le Pendu symbolise le malheur et le choix. Il est initiation et mysticisme. Le corps immobile favorise la fuite de l'âme hors du matériel et du temporel. Il induit l'abandon et le sacrifice. Je crois comprendre que vous serez confronté à un choix dont l'issue ne fait aucun doute. La question se posera discrètement lors du cheminement, à l'aube du voyage. N'allez pas trop loin... »

Pesant ma compréhension, elle m'observe de longues secondes. Ses yeux luisent d'une incroyable lueur. Son charme agit... Elle me tient et elle le sait. L'échange invisible s'achève. Elle plonge dans ses cartes et se reconcentre un instant sur la dernière. Un pendu... Voilà qui n'est pas très réjouissant, et qui s'ajoute à la mort et au diable.

- « Le Mat... Il conclut votre tirage. »

Décidément, je n'y connais rien. Cette carte représente une sorte de marchand... ou un vagabond.

- « J'avoue ne pas comprendre. L'éternité, le voyage sans fin... Les cartes sont chargées de cette énergie incessante et désespérée... Reprenons l'ensemble, voulez-vous ? »

J'acquiesce... Elle fixe alors une à une les arcanes, comme elle les appelle, puis balaye l'ensemble du regard, en quête de réponses.

- « Votre nature curieuse sera prochainement confrontée à un problème... disons étrange. Les cartes ne m'en disent pas plus.

Sans vous concerner directement, la mort enveloppe cette affaire. Mais, et c'est la première fois que je rencontre une telle formule, cette mort omniprésente n'est qu'une ombre... Oui, une ombre latente et inaccessible. Le véritable danger est ici. Votre volonté de comprendre vous entraînera bien au-delà des limites de notre monde sensible. »

Je ne comprends pas le sens de ses mots. Dois-je trembler ou me réjouir ? « Mort, danger, portes de l'enfer »... et toujours ces paroles énigmatiques. J'essaye d'intervenir, mais, dans cette étrange transe, elle ne me prête aucune attention.

- « Un secret absolu surgira du génial. Mais un secret lourd... tellement lourd... La folie n'est pas absente. Elle rôde ici et là, et vous, le chercheur de vérité, vous allez apprendre les vertus du silence... Non... ce n'est pas ça... Vous serez condamné au silence. « Le Monde » révèle que vous pouvez oser, vouloir et savoir... Vous pouvez voir et entendre... Mais finalement vous devrez vous taire. Taire ce secret indicible que vous serez le seul à comprendre. Cette quête vous mènera loin des terres connues... loin de la réalité présumée, telle que tous l'entendent. Le silence peut ne pas être le seul sacrifice... Il y aurait aussi la solitude... l'errance... La vérité que vous recherchez est à ce prix... »

Ma vie de journaliste m'a souvent confronté à des faits inexplicables. Ce soir, mes yeux dans ses yeux, je ne saisis pas le sens caché de ses paroles. Comme lisant dans mes pensées, elle me répond :

- « Les arcanes ne m'en disent pas davantage quant à votre avenir. Cette puissance insensée et son secret fabuleux sont illisibles. Je crois vous avoir tout dit. »

Elle semble soudainement lasse, comme après un violent effort. Le regard sur une flamme, elle s'arrête un instant...

- « Dès votre approche dans le couloir, j'ai ressenti une intense émotion. Il émane de votre être une aura singulière. Un cortège d'images m'a envahi à la lecture de la première carte. Des images porteuses d'un message incertain. Nous sommes en présence d'éléments qui nous échappent... et sans doute nous dominent.
- N'auriez-vous pas des éléments plus précis ? Un nom, un lieu, une date ?
- Je suis très sérieuse... Vous êtes attendu.
- Comment pourrai-je trouver... »
- A présent, j'ai grand besoin de repos et vous prie de me laisser. Je suis épuisée. »

Elle ne répondra pas. Il est temps pour moi de quitter cette table où gisent encore les cartes. Je me lève, lui souris et la remercie pour... ce moment particulier. Le visage inexpressif, elle me regarde m'éloigner.

- « N'oubliez pas, Nikola... Nous ne sommes que des mortels... », me jette-t-elle, comme un avertissement.

Ses yeux fixent les miens. Je sors de la pièce...

Refermant la porte derrière moi, je lui lance un dernier regard. La jeune femme s'est éclipcée. Le mouvement du rideau de velours achève cette rencontre improbable. Mon trouble est immense... Sonné comme un boxeur au neuvième round, je ne croise pas les regards moqueurs et menaçants des masques... et remonte les escaliers sans réellement y songer. Les pièces colorées ont retrouvé un calme relatif dans un air de blues lointain. Cette paix me sort peu à peu de cette étrange torpeur. Quelques invités errent encore, verre en main, mais la fête semble sur sa fin. Combien de temps a duré cette lecture ? La sensation d'une parenthèse hors d'ici, loin de Valcoeur ne me quitte pas. Parmi une demi-douzaine de personnes installées à proximité d'un buffet sucré, je retrouve Catherine et notre hôte. Surprise de me voir, mon amie m'interpelle :

- « Nikola ? Mais je te croyais parti au bras d'une invitée depuis un bon moment. Ou étais-tu tout ce temps ?
- Je... Non, j'étais dans la petite pièce au bout du couloir avec la voyante. »
- Une voyante ?, reprit, tout sourire, le maître des lieux... Il n'y a pas de voyante, mais c'est une bonne idée ça ! J'y penserai la prochaine fois... »

Oui... Quelle étrange nuit je viens de vivre.

Ce matin encore, malgré le jour, je garde une frayeur tenace au creux des reins, doutant presque de ce souvenir vaporeux.

Mardi 11 mars :

Je suis passé pour un fou. Catherine et le propriétaire de Valcoeur, me certifient qu'aucune voyante n'était présente lors de la soirée au château. La description de son visage n'évoque aucun nom. Le ton est monté avec Catherine. Je sais pourtant ce que j'ai vu et vécu...

Mercredi 12 mars :

Après avoir appelé et visité les voyantes, médiums et autres diseuses de bonne aventure de la région, aucune ne correspond à... elle. Cette situation commence à ressembler à l'un de ces mauvais romans noirs en vogue.

Samedi 15 mars :

Je commence à croire que j'ai rêvé. Une tenace apathie s'immisce en moi. Aucune envie. Même ces lignes me dégoûtent...
J'ai terriblement chaud.

Vendredi 21 mars :

Une fièvre terrible m'a terrassé. Mon médecin ne se l'explique pas. Assommé dans mon lit, je n'ai rien vu de ces derniers jours. Alex s'est encore montré un véritable ami. Il me lit la presse quotidienne et me tient informé des volontés du directeur pour Tisserand.
Il évoque aussi mes délires incompréhensibles.

Dimanche 23 mars :

Le jour du départ pour Carnac approche. Quitter Paris quelques jours me fera le plus grand bien. Je dois me concentrer sur ce numéro spécial. Profitant du temps magnifique, je me promène le long des quais et trouve chez les bouquinistes nombre d'ouvrages de Tisserand. J'ai hâte de découvrir son lieu de vie... et de mort.

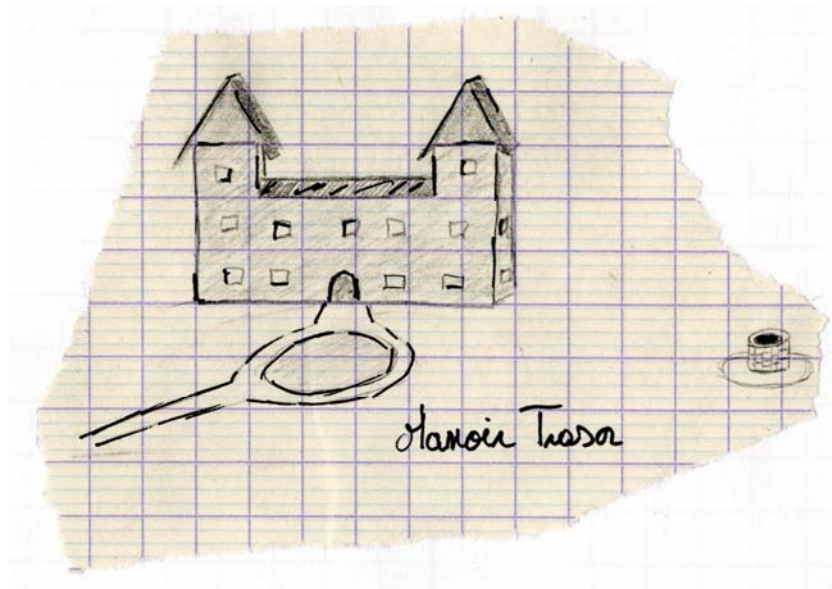
Mercredi 26 mars :

Quelle étrange sensation ! Dès l'approche du manoir, mes sens troublés m'ont alerté. Il y a là quelque chose d'inexprimable, quelque chose de l'ordre du souvenir, comme un songe lointain... une impression de déjà-vu.

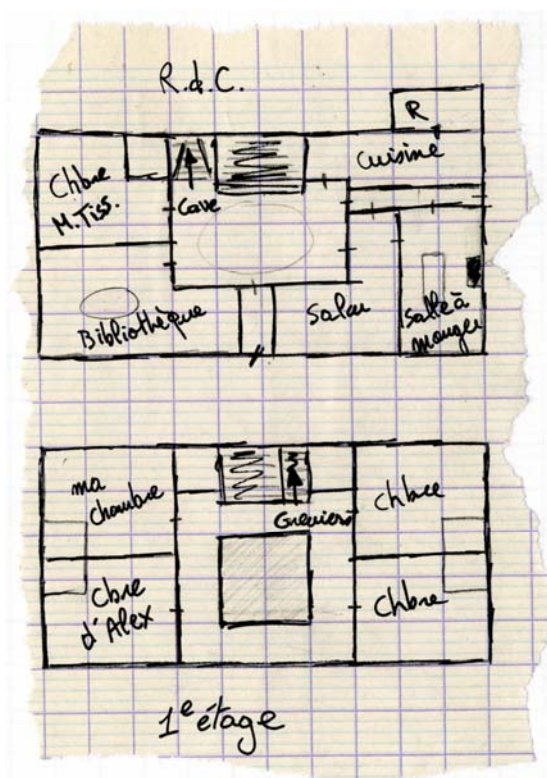
23h52 :

Je tourne dans la chambre. Ce vaste lit ne m'attire pas et le sommeil me fuit. De nombreuses pensées m'assaillent... D'où proviennent ces étranges idées ? Après avoir creusé ma mémoire durant des heures, j'ai la conviction que la réponse à toutes mes questions se trouve dans les pages d'un livre de Tisserand.

J'ai déjà bien avancé sur la rédaction de mes articles. Savoir les cartons juste en bas ne m'aide pas à dormir. Je vais finir par descendre...



La bibliothèque est incroyable ! La nuit lui donne un supplément d'âme. J'imagine Antoine Tisserand lisant et écrivant des heures durant, attablé au milieu de ces trésors. Au tournant du jour, j'ouvre la première boîte et découvre les documents avec l'idée d'être un chercheur d'or tombé sur un filon. Un grincement de porte me sort de mon application. Passant une tête hors de la bibliothèque, j'aperçois Mme Tisserand. Elle remonte de ce qui doit être la cave et ne semble pas satisfaite, ruminant quelques paroles inaudibles. Episode amusant. Si cette femme vit la nuit, je comprends qu'elle soit invisible le jour. Et Alex qui dort paisiblement.



6h47 :

Les premières clartés du jour caressent l'horizon lorsque je me couche.
Une belle journée de travail s'annonce.

Jeudi 27 mars :

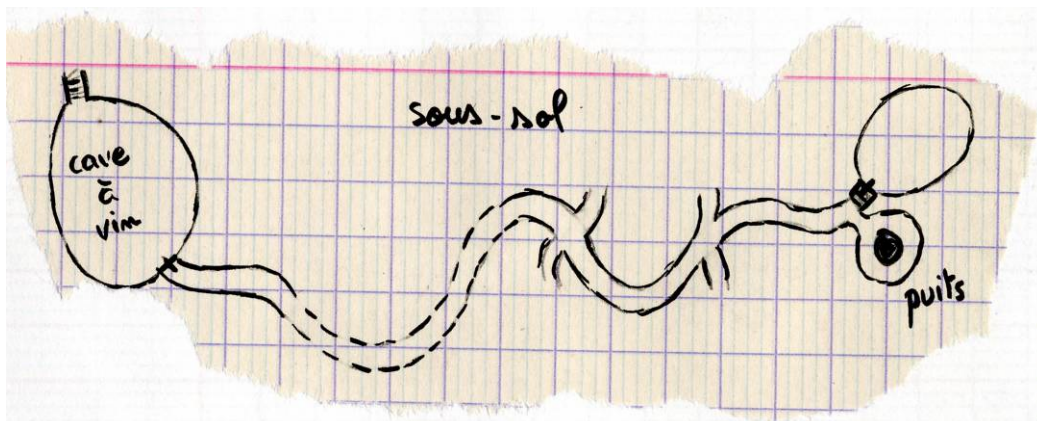
22h28 :

Alex est inquiet. Je le sens dans ses regards et son attitude. Je lui fais pourtant confiance, mais je ne dois pas l'entraîner dans ma folie.

1h13 :

Cette nuit encore, la veuve Tisserand descend dans sa cave. Elle n'en remonte qu'une heure plus tard. Que fait-elle en bas ? Etonné de cette habitude nocturne dans le sous-sol du manoir, je ne peux m'empêcher de « visiter » à mon tour les fondations du bâtiment. Derrière la porte, un étroit et sombre escalier descend longuement. A combien de mètres sous terre me mène-t-il ? Tout en bas, une faible lumière électrique me dévoile une cave à vin... L'idée que Mme Tisserand est simplement descendu se jeter un petit canon dans le gosier me fait sourire... et me rassure. Au passage, je remarque de bonnes bouteilles sans âge.

Ce n'est qu'au moment de remonter qu'un léger courant d'air me surprend. Le frisson passé, je découvre au fond de la cave, entre deux tonneaux, une porte basse menant à un long corridor dallé de pierre. Après quelques pas, une impression coupable m'envahit. Tous les huit mètres, une ampoule éclaire l'épais pavé. La pensée d'être dans la peau d'un héros de Lovecraft ou d'Alan Poe me détend quelques instants... et m'encourage. J'avance. Sinueux, le chemin de pierre se perd sous la terre. Adaptés à l'obscurité, mes yeux ne perçoivent pas le bout de la galerie. De quand date-t-elle ? Alcide Trasor agrémentait-il ses occupations maritimes de quelques actions moins nobles ? A plusieurs reprises, le passage se divise. Je reste sur le chemin dallé qui, pareil au fils d'Ariane, m'indique la voie. Souvent, l'envie de regagner rapidement ma chambre me reprend. Mais, plus forte que tout, une sensation d'inéluctable me pousse. Finalement, sans savoir la distance parcourue et sans repère, je débouche sur une double salle. A droite, une pluie fine tombe du ciel. Je reconnais le puits du jardin. A gauche, une solide porte barre l'accès à ce qui semble être la fin du chemin, la finalité de la galerie. Quel secret se cache derrière cette serrure ? Là encore, je sais que je reviendrai.



De retour sur mon lit, à la rédaction de ces lignes, une lumière se fait en moi, malgré le doute et la peur. Comme si chacune des minutes de ma vie n'avaient servi qu'à me mener ici. Et ça aussi, je le sais.

4h47 :

Un violent doute m'étreint. Mon cœur se comprime et me ruine l'âme. Peut-être ai-je besoin de repos ? Depuis la soirée du Château, je perds la tête. Ce soir encore, mille questions tournoient sous mon crâne malade.

Vendredi 28 mars :

18h23 :

Après un interminable déjeuner, nous retrouvons la bibliothèque. Alex, bien que concentré et fidèle à lui-même, me semble atteint par l'atmosphère qui règne ici.

Sur la table, tout est soigneusement ordonné, prêt au rangement dans les cartons. Les dossiers sont strictement classés. Mais voici que, parmi les pages autobiographiques de Tisserand, un petit carnet, annoté « mai - novembre 1879 », attire mon regard. Je ne l'avais pas remarqué jusqu'ici, et le cache aux yeux d'Alex. De retour dans ma chambre, je découvre ces pages. Sans doute s'agit-il d'une œuvre inachevée ? Pourtant, ce journal relatant la vie d'un homme du siècle dernier ressemble en tout point aux journaux intimes de Tisserand. Même plume, même écriture, même style... Anthelme Thalamus... Jamais entendu parler de ce bougre ! Mais quelque chose ne va pas. Une alarme intime résonne en moi, et, une fois encore, cette impression tenace qui m'écrase depuis de longues semaines ressurgit. Je dois savoir... Chercher et savoir...

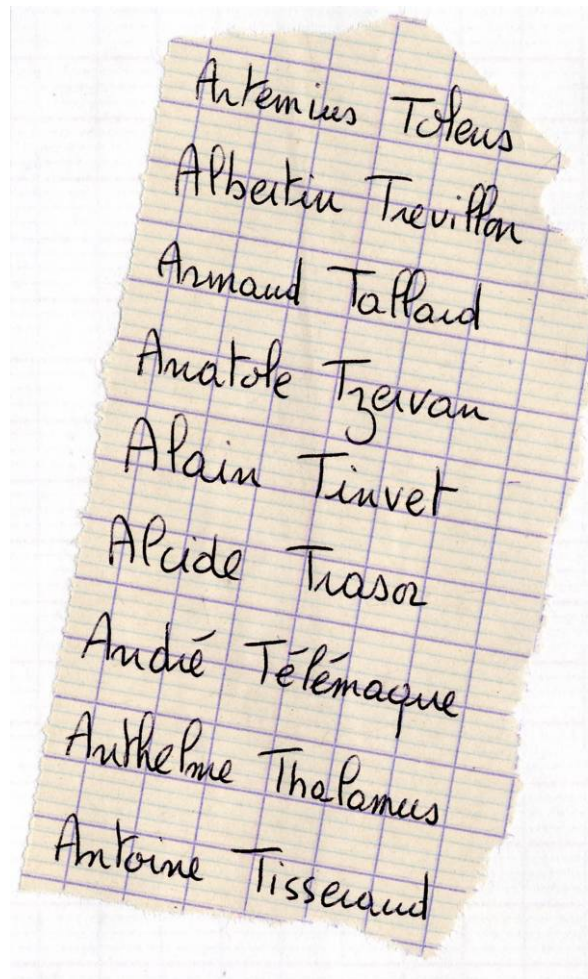
0h39 :

Alex est couché depuis plus de quatre heures, et dort certainement. Je m'en veux terriblement de le trahir ainsi, mais j'ai le sentiment de le préserver. Comme hier, je me faufile, carnet en poche, au rez-de-chaussée. J'ai attendu cet instant toute la journée. Fidèle à son habitude et bien plus solide qu'elle ne laisse à penser, la veuve remonte de la cave et rentre dans sa chambre. Cette fois, je sais où je vais. Dans les pas d'hier, j'avance doucement. Mon cœur bat si fort. Près du puits où Alex et moi lâchions un caillou quelques heures plus tôt, je fais face à la porte. Cette porte qui m'a hanté toute la journée. Une pluie agressive frappe la surface de l'eau dormante. Faisant appel à de vieux souvenirs, je m'applique à crocheter la serrure. Elle résiste... puis succombe à mes vieux réflexes. Mieux éclairé, la salle sur laquelle s'ouvre la porte me semble étonnement propre et saine.

Des cartons !

Une trentaine de cartons sont entreposés sur de larges et hautes étagères métalliques, entourant une petite table centrale. Creusée dans la terre, protégée par des murs de pierres, cette pièce fait office de salle d'archives. Suivant le modèle de ceux que nous dépouillons dans la bibliothèque, ces boîtes sont étiquetées par noms et numéros. Certains me sont connus, mais

la plupart ne m'évoquent rien. Je gribouille ces noms sur une feuille arrachée pour une recherche ultérieure.



Sans doute s'agit-il encore de notes et de sources du biographe Tisserand. Une chose, pourtant, me gêne dans la forme et la présentation de ces cartons. Toutes se ressemblent... Comme un catalogage de vie auquel Tisserand aurait ajouté la sienne. Ma curiosité de journaliste me pousse naturellement à ouvrir les cartons de Trasor et Tzervan. Mon intérêt se porte aussi sur les cartons d'Anthelme Thalamus. Là encore, les documents qu'ils contiennent sont parfaitement et méthodiquement classés, suivant le même système de rangement. Des fiches de vie, des carnets intimes, des dossiers personnels. Comment diable Tisserand a-t-il obtenu ces documents aussi précieux que précis ? Au hasard d'une boîte au nom de Thalamus, je retrouve l'ensemble des carnets biographiques d'où provient l'égaré que j'ai descendu et déposé sur la table. Toute une vie résumé dans ces nombreuses pages.

Un creux au ventre... Je tiens dans les mains un petit tableau représentant Alcide Trasor en buste. Le front haut, l'œil intelligent et le menton droit... Les traits du premier maître du manoir ne me sont pas inconnus. Comme un réflexe, je me précipite sur les cartons suivants. Tzervan... Une caricature d'Anatole Tzervan le révèle avec un front démesurément haut et un menton rectangulaire sous une fine barbe... Un lien unis ces deux hommes. Sans

plus de réflexion, je fouille la boîte de Thalamus. J'exhume alors des nombreux papiers une photographie jaunie. Stupéfait, je retrouve le front de Trasor et Tzervan. Même si une barbe plus conséquente camoufle le menton, le regard brillant d'une intense lueur ne me trompe pas. Cette même lueur que j'admire tant dans les yeux d'Antoine Tisserand... Tisserand. Son « autoportrait effacé », bien que tirant vers l'abstrait, prouve clairement son appartenance à cette famille sans nom réel. Cette salle souterraine et lointaine ne serait que le caveau des archives familiales ? En quelques minutes hystériques, je sors autant de portraits que possible des individus dont les vies sont ici présentes. Au final, j'aligne cinq images sur la table. La parenté ne fait aucun doute...

- « Vous ne devriez pas être là ! », clame une voix de verre brisé.

Mon cœur saute un battement et bondit dans ma poitrine. En contre-jour, dans l'embrasure de la porte, se tiennent deux silhouettes. Frêle et pathétique, la veuve me fixe d'un air contrarié. A ses côtés, une ombre large barre le chemin.

- « Vous avez trouvé le carnet, n'est-ce pas ? », ajoute-t-elle, en regardant le livret posé près des portraits.

Dans le silence étouffé de la terre, seules les ondes pluvieuses du puits résonnent lugubrement.

- « Laisse-nous seuls, je te prie. Tu peux aller te coucher à présent... »

Avec beaucoup de tendresse, l'ombre accompagne le corps douloureux vers la galerie. Ils échangent quelques mots, puis il regarde s'éloigner lentement la robe de chambre blanche suivant la flamme d'une bougie. Revenant vers moi, il ferme la porte dans son dos. Nous sommes face à face. Après un court instant durant lequel je sens son regard me jauger, il ouvre enfin la bouche :

- « Elle a raison, vous savez. Vous ne devriez pas être là. Vider les cartons dans un but d'information est une chose. Fouiller une maison en est une autre. Vous dépassez de loin votre statut d'invité. »

Marmonnant quelques mots d'excuses, je cherche à voir son visage maintenu dans l'ombre.

- « Vous n'aviez pas suffisamment de cartons là-haut ? », me dit-il en désignant, d'un geste du bras, les boîtes ouvertes et les documents éparpillés autour de moi.

Sa voix grave, presque lasse, résonne entre les étagères de métal. Je sais qu'il regarde la série de portraits alignés sur la table.

Au prix d'un effort de concentration, je parviens à reprendre mon souffle.

- « Qui êtes-vous ?
- Je vois que vous êtes un fin limier. Vous êtes même le premier à approcher cette vérité qui vous dépasse encore. Toutes mes félicitations, mon garçon !
- Quelle vérité ? »

Après une hésitation, il fait un pas en avant...

- « Après tout, ce n'est qu'une question de temps... »

Son visage m'apparaît enfin...

Bien qu'une épaisse paire de lunettes lui barre le visage, je reconnais les traits si particuliers.

- « J'ignorais qu'Antoine Tisserand avait un fils.
- Un fils ?... Et tous ces hommes seraient mes ancêtres ?, dit-il en indiquant la table aux portraits. Théorie intéressante et rassurante... mais fausse ! », ajoute-t-il, sans appel.

Un certain amusement se lit sur son visage. Que veut-il dire ? Il reprend :

- « Il y a chez vous quelque chose d'étrange. Et, croyez bien que, venant de moi, c'est une certitude. Vous dégagez une aura très particulière. Une aura comme j'en ai peu rencontré. Peut-être même êtes-vous celui que j'attends depuis si longtemps ? Celui qui doit savoir... et finalement me libérer. »

Un éclair déchire alors le voile de mon esprit, et je comprends alors l'impensable.

- « Tisserand ? Vous êtes Antoine Tisserand ?
- On m'appelait ainsi autrefois... dans une autre vie. »

Désignant d'un doigt les cartons aux murs, il continua :

- « Et avant, Anthelme Thalamus. Et encore avant, André Télémaque. Et ainsi de suite... »

Sous le choc, mon crâne implose. Je recule et me retiens à la table pour ne pas m'effondrer. Je ne comprends pas immédiatement la portée de ces paroles, mais je sens qu'il ne ment pas. Tisserand est officiellement mort depuis 10 ans. Pourtant, il est debout devant moi. Plus encore, il n'a pas changé, paraissant plus jeune que jamais.

Toutes les cultures, toutes les connaissances humaines, toutes les religions, font savoir et accepter que la mort est l'ultime issue de nos existences. Et voici qu'un homme de 91 ans, décédé 10 années plus tôt, se tient là, faisant

à peine 50 ans, et affirme qu'il est toutes ces vies dont il ne reste que des cartons. »

- « Votre surprise est légitime, Nikola.
- Mais comment ? Pourquoi ? Pourquoi vous ? »

Sans répondre, il me fixe, rassemblant ses souvenirs... Puis, au bout d'un moment :

- « Bien loin de l'image du squelette drapé de noir, marchant une faux à la main, la mort est une charmante jeune femme. Une femme qui, bien que très froide et austère, possède une incroyable beauté. Son regard n'a rien d'orbites vides, non. Ses yeux sont magnifiquement noirs, aussi noirs que sa chevelure, et ses gestes d'une élégance inimaginable. A cet aspect plaisant, elle ajoute une rigueur implacable, digne d'un haut fonctionnaire divin, précise-t-il en un grand sourire. Pourtant, elle m'a... comment dire ?... Oublié... gommé de sa liste, effacé de son répertoire. A plusieurs reprises, j'ai bien essayé de me passer d'elle et de ses services. Alors, le réveil est douloureux... mais il y a toujours un réveil. »

Un brouillard au couteau enveloppe mon âme. Mais une lumière vive se fait en moi. Comme une évidence...

- « Mais, depuis quand vivez-vous ?
- Comme vous pouvez le voir, Antoine Tisserand était ma dixième vie. Je suis actuellement professeur de lettres quelques part en Belgique, sous une nouvelle identité. Et je profitais de votre passage ici afin de savoir la forme que prendrait la postérité de Tisserand. J'ai beaucoup aimé être Antoine Tisserand... »

Les paroles, toutes les paroles, de la voyante prennent soudain forme humaine. Et si je n'étais qu'un pantin lentement guidé. Un jouet entre les mains de forces supérieures. Le bateleur, le génie absolu, celui qui a parcouru le monde, engrangé tous les savoirs au cours des siècles... J'ai devant moi la non-mort, la victoire de la vie sur le néant. Un être invisible aux yeux de la mort. Les arcanes montraient ce qui n'existe pas, mais comment voir l'impossible. Tout n'est qu'illusion...

- « Savez-vous qu'il est très amusant de vivre sa vie, de construire son existence en sachant pertinemment que l'on en fera soi-même la biographie quelques décennies plus tard ? Vous doutez-vous qu'il est aisé de se faire historien d'une époque que l'on a bien connu et observé ?... Non, naturellement, vous ne pouvez pas savoir. Pas encore du moins. »

Avant que je ne relève la dernière phrase, il poursuit :

- « Le plus drôle dans tout ça est que je ne me souviens plus de ma première et véritable identité. Alors je cherche... mon seul souvenir de cette vie est de m'être éveillé sous une demi-douzaine de cadavres lors d'une guerre oubliée du XVIème siècle, près de la frontière italienne. C'est sans doute à cet instant qu'elle m'a oublié. J'ai d'abord cru que j'avais de la chance.
- Alors... Vous êtes immortel ?
- L'immortalité... Le rêve ultime de l'homme. Et pourtant ! La vie permanente, sans fin, n'est rien d'autre qu'une malédiction. La pire des malédictiones... »

Il marque un temps d'arrêt, puis reprend en un sourire las.

- « Vous savez... Je suis condamné à voir mourir ceux que j'aime. Et je ne peux rien y faire. Rien... La douleur est toujours la même. J'en arrive à ne plus aimer afin de moins souffrir. Mais sans amour l'existence devient plus fade encore. Tout est tellement vain... Je suis maudit, cher Nikola. »

Sa dernière phrase résonne et se perd sous la voûte de pierre. Un frisson terriblement froid racle mon dos.

- « Et je ne vous parle pas de l'ennui. Il est souvent dit qu'une vie ne suffit pas pour tout voir...Ce n'est pas faux. Trois suffisent amplement. Après, on a la sensation de tourner en rond. »

Son regard se fait perçant. Plongeant dans mes yeux, il voit ma stupeur.

- « Au cours de ces longs siècles, j'ai tout vu... tout fait. J'ai appris une trentaine de langues, été musicien, professeur d'histoire ou de mathématiques, médecin, romancier, architecte, juge, brigand... J'ai même été corsaire. Pillant les navires et les comptoirs espagnols au nom du roi de France... On m'a poignardé en 1645, pendu en 1724, tiré dessus en 1870... Et toujours, je survis. Alors... tous les cinquante ou soixante ans, je simule ma mort et recommence une autre vie ailleurs. Une vie que je prépare peu à peu au cours de celle qui la précède. Je ne conserve que mes initiales... A.T... Amusant pour un oublié de Dieu, non ? Et puis, il y a quelque chose d'enivrant à savoir que je possède un certain nombre de tombe à mes noms. Toutes contiennent quelques pierres ou des cadavres inconnus faisant illusion. »

Il inspire profondément comme s'il percevait un invisible parfum, tourne la tête quelques secondes et semble écouter au loin. Un sourire apparaît sur son visage. Revenant à moi, il reprend :

- « Après tous ces enfants que j'ai vu naître, que j'ai serré dans mes bras et vu mourir de vieillesse, après avoir longtemps cru en l'homme et espéré en Dieu, je suis fatigué. La mort est orgueilleuse.

Jamais elle ne reviendra sur une erreur. Alors, après de nombreuses recherches en spiritisme et nécromancie, j'ai compris que la seule solution pour moi était d'attendre une aura identique à la mienne. J'attends depuis si longtemps que l'on m'envoie... celui qui prendra le relais. Ce soir, la mort rôde dans le jardin. Elle approche et il se peut qu'elle vienne enfin pour moi. »

Lentement, il s'approche de moi... Comme autrefois dans les rues d'un Paris occupé, je ressens la menace.

- « Dites-moi, Nikola... Voulez-vous devenir immortel ? »